

PATRIMOINE et Histoire locale

LE PERTUS DU ROFO¹

Imaginez un vallon verdoyant où coule un ruisseau limpide entouré de hautes falaises de schiste et une grotte profonde débouchant à mi-hauteur de l'une de ces falaises. Ce site étrange et magnifique, dont on dit que même les fées le fréquentent, est celui du Pertus du Rofo, proche du village de Trévigneuc en Nivillac. La plus ancienne mention connue de la grotte date de 1779 : « Sur la montagne du Rofo, près le village de Trevigneuc, est un souterrain taillé dans le roc, à peu de distance de la rivière de Vilaine ; mais on ne peut savoir à quel usage il étoit destiné. » Le Guide du voyageur de Desmars de 1869 précise : « C'est une grotte profonde d'environ 24 m, haute de 1m70 en moyenne, sur une largeur de 1m50... ». La grotte aurait donné son nom au site : en ancien français, un *pertus* désigne un trou et par extension, une tanière, une caverne. Le terme en gallo de *pertus* ou *peurtus* a toujours été utilisé par les habitants. Quant au *Rofo*, c'est le nom du ruisseau qui parcourt le site et se jette dans la Vilaine 300 m plus loin.

Un lieu de légendes et de contes

Un article de Paul Geffray, enseignant originaire de Nivillac, paru en 1867 dans le Courrier de Bretagne, relate l'histoire de l'oie du Pertus du Rofo :



Le fond de la grotte-sanctuaire en 2011

« Au fond de cette caverne, tout le monde a vu une excavation ronde de 15 à 20 centimètres d'ouverture. Les pierres qu'on y jetait descendaient à une grande profondeur avec un grand fracas. Les matières encombrantes qu'on y mettait le soir avaient disparu le lendemain... On conte..., qu'une oie à demi-plumée y ayant été précipitée, on la retrouva plus tard à 900 mètres plus loin sur les flots de la Vilaine, et qu'elle avait dû venir là par des conduits souterrains... »

Dans la grotte, habitaient aussi des sorciers. Hervé Dréan a pu recueillir auprès de Marie Huguet, née en 1911 à Bringuin, des contes appris de son grand-père Joseph Lalande, né en 1856 :

« Un gars de Trévigneuc... qu'avait plus de bœufs pour labourer son champ est venu un jour demander des bœufs aux sorciers du Rofo. Les sorciers lui en ont donné une paire, mais ils lui ont dit : « Quand le bœuf de gauche beuglera, il faudra que tu t'arrêtes de charruer. » Le lendemain, le gars est donc parti labourer son champ. Au bout d'un moment, le bœuf s'est mis à beugler. Le gars était ennuyé, il ne lui restait que deux sillons ou trois à charruer. Il a continué. Le lendemain, quand il est revenu dans son champ, il l'a trouvé tout en friches ! »

« Un autre jour, y'avait des gens de par là qui étaient à couper du grain dans les champs : ils coupaient ça à la faucille, « à la poignée », comme on disait. C'était tout un travail. Et le midi, ils se sont arrêtés pour manger, mais voilà que ce jour-là, ils n'avaient pas de pain à manger ! Alors, le patron est allé à la grotte demander aux sorciers. Ils lui ont donné du pain. Un beau pain rond de six livres. Mais il y avait une condition : il ne fallait pas qu'il dise aux autres qui lui avait donné ce pain-là. C'était un drôle de pain aussi : quand tu le coupais, il ne diminuait pas ! et le pain a duré comme ça toute l'année... »

L'année d'après, quand le monde est allé travailler à couper le grain de retour, y'en a un qu'a été dire : « Ah, mais ! c'est le même pain que l'année dernière ! » « Oui, qu'il dit le patron, c'est les sorciers qui me l'ont donné. » Et ben là, d'un coup, le pain a disparu ! »²

Les fouilles de l'instituteur et du curé

En 1927, l'instituteur nivillacois Jean Guillotin, qu'on surnommait *Goupi*³, a l'idée de fouiller le sol de terre sablonneuse de la grotte. Il découvre alors une figurine en terre cuite, un buste de Vénus anadyomène⁴ datant de l'époque gallo-romaine. Encouragé par ce premier succès, il retourne sur le site en avril 1928 avec l'abbé Pierre Le Thiec, curé de Nivillac. Ils trouvent deux statuettes de déesses-mères en bon état, l'une allaitant un enfant, l'autre deux, ainsi que de nombreux débris de ce même type de statuette et de Vénus anadyomène. Ils mettront également à jour une tête d'enfant, des fragments de corps d'animaux, lion et cheval, quelques débris de poteries et de briques et quatre pièces de bronze à l'effigie d'Antonin le Pieux, empereur romain qui régna de 138 à 161. Ces pièces permettent de dater l'occupation de la grotte, bien qu'on ne peut exclure une présence humaine plus ancienne. Il n'est pas rare que des sanctuaires gallo-romains soient la continuité de sites protohistoriques.

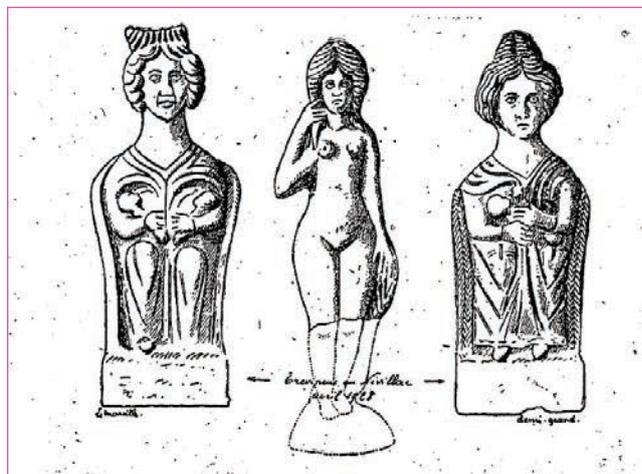


Le site majestueux du Pertus du Rofo en 2011

De nombreuses figurines de ce type ont été retrouvées par les archéologues sur tout le territoire de la Gaule romaine dans des maisons, des ateliers ou des lieux de culte. La grotte du Pertus appartient à cette dernière catégorie. Les figurines de déesses-mères, symboles de fécondité, tenaient lieu d'offrandes. Un autre rite consistait à casser la figurine en deux et à en éparpiller les fragments dans le sanctuaire. Il expliquerait la grande quantité de tessons retrouvée à Nivillac. Notre grotte fait ainsi partie des très rares grottes-sanctuaires de Bretagne et serait la seule encore intacte.

Une partie des collections découvertes en 1928 ont été déposées au musée de la Société Polymathique de Vannes. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En 1934, des collectionneurs d'antiquités, MM. Dommée et Méloche, visitent le site des fouilles, certainement sous la conduite de Guillotin, et de nouveaux vestiges sont encore retrouvés. Une partie importante est conservée par les collectionneurs (on parle de 500 fragments !), tandis que Guillotin remettra un « grand nombre de figurines gallo-romaines en terre cuite blanche trouvées dans la grotte du Pertus du Roffo » à la mairie de Nivillac. Il en gardera cependant une autre partie pour sa collection personnelle. Quelques familles nivillacoises conserveraient également quelques fragments glanés par des gamins dont le Pertus du Roffo était le terrain de jeux favori. C'est dire l'importance de l'ensemble. La veuve de M. Dommée fera ensuite don d'une partie de sa collection au musée Dobrée de Nantes.

En 1928, Paul de la Jousselandière, maire de Nivillac, et Louis Marsille publiaient un article détaillé sur les découvertes du Pertus du Roffo dans le Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan⁵.



Relevés de statuettes lors de leur découverte



Statuettes de déesses-mères du Pertus du Roffo. Coll. Musée de Vannes



Des espèces rares et protégées

Le Pertus du Roffo est aussi un espace naturel d'exception. On y trouve une espèce végétale très rare, le *Trichomanes* remarquable, sorte de petite fougère. Quatre espèces de chauves-souris protégées par directive européenne ont été répertoriées par Bretagne Vivante dans la grotte : le Grand Murin, le Petit rhinolophe, l'Oreillard Roux et le Grand rhinolophe. Ce dernier est considéré comme quasiment disparu en Bretagne.

Le site auparavant communal, est propriété privée depuis 2011.

Pierre PRAT

¹Nous avons choisi d'utiliser les anciennes orthographe et dénomination du site.

²Ces contes et légendes ont servi de trame à un roman pour enfants d'Hervé Dréan se déroulant aux alentours du Pertus du Roffo au début du 19^e siècle : *La grotte aux sorciers*, La Roche-Bernard, 1993.

³ Un personnage haut en couleur sur lequel nous devrions revenir dans cette rubrique.

⁴ Ou Vénus sortant des eaux, thème artistique courant remontant à l'Antiquité.

⁵Cet article est consultable sur internet : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k207745r/f15.langFR>

Sources :

- Courrier de Bretagne, édition du 21 septembre 1867.
- Recherches sur les figurines gallo-romaines en contexte archéologique, Sandrine Talvas, Université de Toulouse II, 2007.
- Les figurines en terre blanche du Pertus du Roffo, De la Jousselandière et Marsille. Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1928.
- Collection Dommée/dossier 993.4/archives Guillotin/ Musée Dobrée. Grand Patrimoine de Loire-Atlantique. Nantes.

Remerciements à Hervé Dréan pour son précieuse collaboration.



Vénus anadyomène. Coll. Musée de Vannes